



Synthèse

Au cours du siècle passé, les pays de l'OCDE ont réalisé d'importants progrès dans la réduction, voire la suppression, des écarts existant de longue date entre les sexes dans de nombreux domaines de l'éducation et de l'emploi, notamment en termes de niveau de formation, de rémunération et de participation au marché du travail. De ce constat découle un autre : les aptitudes n'ont pas de sexe. Lorsqu'ils ont accès aux mêmes opportunités, garçons et filles, et hommes et femmes, ont les mêmes chances de réussir au plus haut niveau.

Toutefois, de nouveaux écarts entre les sexes se font jour dans l'éducation. Les jeunes hommes sont significativement plus susceptibles que les jeunes femmes d'être moins engagés vis-à-vis de l'école et d'avoir un faible niveau de compétences et de mauvais résultats scolaires. Ils sont également plus susceptibles de quitter l'école précocement, souvent sans diplôme en poche. Ainsi, dans les pays de l'OCDE, les garçons sont plus susceptibles que les filles, dans une mesure égale à 8 points de pourcentage, de déclarer que l'école est une perte de temps. Parallèlement, dans l'enseignement supérieur et au-delà, les jeunes femmes sont sous-représentées dans les domaines des mathématiques, des sciences physiques et de l'informatique. En 2012, seules 14 % des jeunes femmes inscrites pour la première fois à l'université ont ainsi choisi une formation dans un domaine scientifique, notamment en ingénierie, industries de transformation et production, contre 39 % des jeunes hommes ayant entamé une première formation universitaire cette année-là.

L'insuffisance de la performance des garçons

Selon les résultats de l'enquête PISA, à l'âge de 15 ans, les garçons sont plus susceptibles que les filles d'être peu performants. En 2012, 14 % des garçons et 9 % des filles n'avaient atteint le niveau seuil de compétence PISA dans aucun des trois domaines évalués par l'enquête – à savoir la compréhension de l'écrit, les mathématiques et les sciences. De fait, parmi les élèves en deçà du niveau seuil de compétence dans ces trois matières, six sur dix étaient des garçons. De nombreuses raisons peuvent expliquer la faiblesse des résultats des garçons à l'école, dont nombre sont liées à des différences de comportement entre ces derniers et les filles. Les garçons consacrent, par exemple, une heure de moins par semaine que les filles à leurs devoirs – or chaque heure y étant consacrée par semaine entraîne un gain de score de 4 points aux épreuves PISA de compréhension de l'écrit, de mathématiques et de sciences. En dehors de l'école, les garçons consacrent plus de temps que les filles aux jeux vidéo, et moins de temps qu'elles à la lecture par plaisir, notamment



de textes complexes, tels que les livres de fiction. Les compétences en compréhension de l'écrit constituent la base sur laquelle se fondent tous les autres apprentissages ; lorsque les garçons ne lisent pas bien, leurs résultats dans les autres matières en pâtissent donc également.

Le manque de confiance en soi des filles

Dans une large majorité des pays et économies participant à l'enquête PISA, parmi les élèves très performants, les filles obtiennent de moins bons scores que les garçons en mathématiques ; à ce niveau, elles ne devancent les garçons dans aucun pays. De façon générale, les filles ont moins confiance que les garçons en leurs capacités à résoudre des problèmes de mathématiques ou de sciences. Elles sont également plus susceptibles de faire part d'un fort sentiment d'anxiété vis-à-vis des mathématiques, constat qui vaut même pour les plus performantes d'entre elles. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, l'écart de performance en mathématiques entre les filles et les garçons très performants s'établit à 19 points de score. Toutefois, cet écart se comble totalement lorsque l'on compare des garçons et des filles présentant des niveaux similaires de confiance en soi en mathématiques et d'anxiété vis-à-vis de cette matière.

L'enquête PISA révèle par ailleurs que les filles tendent à obtenir de meilleurs résultats lorsqu'elles doivent résoudre des problèmes de mathématiques ou de sciences plus semblables à ceux qu'elles rencontrent d'ordinaire dans le cadre scolaire. En revanche, lorsqu'elles doivent « penser scientifiquement », elles obtiennent des résultats nettement inférieurs à ceux des garçons. Ainsi, les filles tendent à obtenir de moins bons résultats que les garçons pour les tâches leur demandant de formuler des situations de façon mathématique. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les garçons devancent les filles d'environ 16 points de score PISA pour ce type de compétence – soit l'équivalent de près de 5 mois de scolarité. Les garçons devancent également les filles – de 15 points de score – pour les tâches demandant d'appliquer ses connaissances en sciences dans une situation donnée, de décrire ou d'expliquer des phénomènes de manière scientifique, et de prévoir des changements. Cette différence entre les sexes de capacité à penser scientifiquement pourrait être liée au niveau de confiance en soi des élèves. En effet, lorsque les élèves ont davantage confiance en eux, ils s'autorisent à échouer, à procéder par tâtonnement, à coup d'essais et d'erreurs, autant de processus essentiels à l'acquisition des connaissances en mathématiques et en sciences.

Qu'impliquent ces résultats pour l'avenir des élèves ?

L'enquête PISA a montré de façon systématique que les filles nourrissent en général des aspirations plus élevées que les garçons à l'égard de leur carrière ; toutefois, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, moins de 5 % des filles envisagent d'exercer une profession dans les domaines de l'ingénierie et de l'informatique. Dans la quasi-totalité des pays, les garçons sont plus nombreux que les filles à envisager d'exercer une profession dans ces domaines.

En revanche, les garçons semblent mieux préparés que les filles pour l'entrée dans la vie active ou la recherche d'un emploi. Selon les résultats de l'enquête PISA, le pourcentage de filles de 15 ans indiquant ne pas avoir appris à préparer un entretien d'embauche est ainsi supérieur de plus de 10 points de pourcentage à celui des garçons dans ce cas. En outre, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir pris part à des activités pratiques telles que des stages ou des visites d'entreprises.



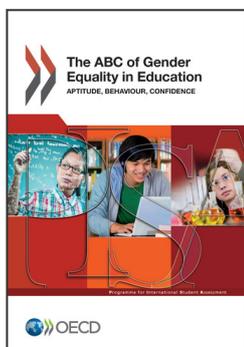
En murissant et en entrant dans l'âge adulte, les garçons acquièrent également, dans le cadre professionnel et par leur expérience personnelle, certaines des compétences en compréhension de l'écrit qu'ils n'avaient pas assimilées à l'école. Selon les résultats de l'édition 2012 de l'Évaluation des compétences des adultes, menée dans le cadre du Programme de l'OCDE pour l'évaluation internationale des compétences des adultes, aucune différence significative de compétence en littératie ne s'observe entre les sexes parmi les 16-29 ans. En outre, parmi les actifs occupés âgés de 30 à 69 ans, et plus particulièrement parmi les quinquagénaires et les sexagénaires, les hommes semblent largement plus susceptibles que les femmes d'utiliser leurs compétences en lecture, en écriture et en résolution de problèmes dans le cadre professionnel.

Comment atténuer – ou combler – les écarts entre les sexes dans l'éducation ?

Les parents peuvent apporter à leurs enfants, indépendamment de leur sexe, le même niveau de soutien et d'encouragement, et ce quelles que soient la matière scolaire concernée ou leurs aspirations pour l'avenir. Les résultats de l'enquête PISA montrent cependant qu'il n'en va pas toujours ainsi. Dans l'ensemble des pays et économies où les parents des élèves qui ont passé les épreuves PISA ont eux aussi été interrogés, ils sont ainsi plus susceptibles d'attendre de leurs fils, plutôt que de leurs filles, qu'ils exercent une profession dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques – même lorsque leurs fils et filles de 15 ans font jeu égal en mathématiques.

Les enseignants peuvent également jouer un rôle en prenant davantage conscience des préjugés qu'ils ont eux-mêmes vis-à-vis des garçons et des filles, et qui sont susceptibles d'influer sur la manière dont ils les notent. Ils pourraient également avoir accès à des formations supplémentaires sur l'aide spécifique à apporter aux élèves défavorisés sur le plan socio-économique, sachant que, selon les résultats de l'enquête PISA, les garçons sont plus susceptibles d'être peu performants lorsqu'ils fréquentent un établissement dont l'effectif d'élèves est en grande partie défavorisé. En outre, les enseignants peuvent adopter des stratégies pédagogiques faisant appel à une participation plus active des élèves, puisque ces derniers, et notamment les filles, obtiennent de meilleurs résultats en mathématiques lorsque leurs enseignants les invitent à résoudre des problèmes de mathématiques en autonomie.

Dans certains des pays et économies les plus performants de l'enquête PISA, tels que Hong-Kong (Chine), Shanghai (Chine), Singapour et le Taipei chinois, les filles font jeu égal avec les garçons en mathématiques, et obtiennent de meilleurs scores dans cette matière que tous les garçons de la plupart des autres pays et économies du monde. De même, si dans tous les pays et économies, les garçons sont devancés – et de loin – par les filles en compréhension de l'écrit, les garçons des systèmes d'éducation les plus performants obtiennent de bien meilleurs scores dans cette matière que les filles de tous les autres pays et économies. Selon ces résultats, tout porte à croire que les écarts de performance scolaire entre les sexes ne sont pas déterminés par des différences d'aptitudes innées. Des efforts concertés de la part des parents, des enseignants, des décideurs et des leaders d'opinion sont nécessaires pour que garçons et filles soient en mesure de réaliser pleinement leur potentiel et de contribuer à la croissance économique et au bien-être de leur société.



Extrait de :

The ABC of Gender Equality in Education

Aptitude, Behaviour, Confidence

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264229945-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2015), « Synthèse », dans *The ABC of Gender Equality in Education : Aptitude, Behaviour, Confidence*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264230644-2-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.